N° 26. 15 Septembre 1869 IIme année

LE PEUPLE POLONAIS

Organe de la Démocratie slave

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Fais ce que dois, — advienne que pourra !

Le prix d'abonnement :

	Trimestre.	Semestre.	Année.
Suisse	1 fr. 65	3 fr. —	5 fr. 40
Italie	1 » 70	3 » 10	5 » 70
France, Belgique, Allemagne, Pologne, pays Danubiens	1 » 80	3 » 35	6 » 20
Espagne, Angleterre, Danemark, Turquie et Grèce	2 » —	4 » —	7 » —

Le prix du numéro, 30 centimes.
Les lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

L'argent et les demandes d'abonnement doivent être adressés :
A **Genève** au bureau de la Rédaction, 3, rue du Mont-Blanc;
A **Paris**, 16, rue Tournon, librairie de Luxembourg, ou à M. Bronislas Gruczynski, 31, chaussée du Maine.
Tout actionnaire du journal et tout réfugié politique jouissent d'une remise sur le prix d'abonnement (le port non compris) en raison de 20 %.
La Rédaction accepte des *annonces* à insérer, à 25 centimes la ligne.

LES DEUX POLES

II

Congrès de Lausanne

Qu'aurions-nous fait si nous avions été à la place du comité de la *Ligue de la Paix et de la Liberté*? — Mon Dieu! Peut-être n'aurions-nous rien fait, peut-être aurions-nous posé les questions à résoudre autrement; mais ce dont nous sommes bien sûrs, c'est que les trois questions que le Congrès de Lausanne va aborder, nous les aurions posées à l'inverse : la dernière à la place de la première.

1° La question sociale;

2° La question polono-slave;

3° L'aboutissement à une fédération européenne.

Nous allons nous expliquer

Nous ne voulons pas dire que, en pratique, ces questions doivent être résolues dans cet ordre; nous ne voulons pas même dire que ce soit le degré de leur importance : toutes les questions que se pose l'humanité s'enchainent les unes aux autres. Toucher à une, c'est faire vibrer toutes les autres. Qui commence *sincèrement* et *logiquement* par l'une d'elles, doit aboutir à toutes.

Ainsi, la Ligue, dont le troisième Congrès nous occupe, ne se donna-t-elle pour but que la paix universelle, et elle fut assez logique pour arriver aux questions religieuses, sociales, économiques et internationales. Le Congrès de Lausanne va décider si elle veut être logique jusqu'au bout.

Si nous parlons de la transposition des questions à l'ordre du jour, ce n'est pas en vue de les faire poser selon leur importance ou selon l'ordre de leur solution en pratique, mais exclusivement en vue de faciliter la discussion, si ce n'est pour la rendre possible.

La Ligue veut la paix; mais sachant que tant qu'il y aura des haines religieuses, il y aura des guerres, — elle a abordé la question de la religion, qu'elle a cru résoudre en déclarant *la séparation de l'Église et de l'État*... Nous n'avons pas foi en une telle solution, mais nous reconnaissons que, pour une ligue *de paix*, il n'y avait pas d'autre solution possible.

La ligue veut la paix; mais elle sait que tant qu'il y aura la haine entre les citoyens d'un même pays, tant qu'il y aura la haine parmi les peuples du continent européen, tant qu'il y aura l'esclavage social et l'esclavage international, la guerre sera fatalement inévitable, même nécessaire. Aussi elle aborde actuellement ces deux questions d'une suprême importance y ajoutant, comme couronnement de son édifice, l'idéal d'une Europe fraternellement unie en États fédéralisés.

Cet idéal sublime est digne d'être soutenu par tous les hommes de cœur; mais pour souscrire à un but aussi désirable, il faut connaître les moyens pour y arriver, il faut connaître la base sur laquelle on veut appuyer cette fédération. — Supposons qu'il ait à Lausanne un Bulgare, un Serbe, un Tchèque, un Italien de Rome, un Américain de Cuba, un Irlandais. On leur parlerait de la fédération des États; — ils la voudraient bien, mais ils voudraient savoir quel rôle les liguistes réservent à leurs pays respectifs? Et on leur dirait : Dites oui ou non sur nos États-Unis d'Europe, puis nous aborderons votre affaire!... — De même un ouvrier, ne gagnant que 3 francs par jour, serait questionné d'abord sur cette fédération ainsi que sur la question d'Orient, et ce n'est qu'après tout cela qu'on répondrait à sa question à lui : « A-t-il le droit de garder pour lui seul tout ce qu'il produit, ou doit-il partager le produit de son travail avec son patron capitaliste? »

Mais à part même ces inconvénients bien graves pourtant, — comment discuterait on sur la fédération des États, sans se rendre compte d'avance des États dont on veut parler et sur quel droit social va s'appuyer chacun de ces États?

On dit avec raison que bien poser une question, c'est la résoudre; on pourrait ajouter : poser mal une question, c'est l'embrouiller — La faute du comité de la Ligue nous fait craindre que ce dernier résultat n'arrive à Lausanne...

Aussi nous ne pouvons qu'analyser quelle doit être la ligne de conduite des Polonais et des Slaves en général en présence de cet ordre du jour problématique?

Notre cause s'appuie sur un double droit : celui de notre nation dans la famille européenne, et celui de citoyen pleinement affranchi au sein de notre nationalité.

Aussi, il serait matériellement impossible à un démocrate polonais de se prononcer, dans quel sens que ce soit, sur la fédération européenne projetée, ne sachant pas quel sort attend la deuxième et la troisième question à l'ordre du jour.

Sur la deuxième question, les Polonais représentant la conscience réveillée de la Slavie, devraient non-seulement porter haut le droit incontestable à l'indépendance de la Pologne, de la Bohême, de la Hongrie, de la Roumanie, de la Croatie, de la Serbie et de la Bulgarie; mais il serait de leur devoir de *prouver* :

1° Que l'affranchissement de ces nations est le salut de la démocratie en Europe ou sa condamnation à l'impuissance.

2° Que cet affranchissement s'effectuant par les monarchies et la diplomatie en faveur de quelques privelégiés, comme celle de la Roumanie, de la Hongrie et de la Serbie, créant au centre de l'Europe des États vassaux des empires alliés de la Germanie et de la Russie, rejeterait l'Europe dans la barbarie du moyen âge, pour des siècles peut-être, en rendant impossible tout mouvement civilisateur et libéral de la démocratie.

3° Que si, au contraire, cet affranchissement inévitable s'accomplit par la révolution européenne soutenant la démocratie polonaise, — on créerait ainsi avec ces nationalités une confédération naturelle, devant radicalement séparer la Russie de la Germanie, et servant de pied-à-terre pour l'affranchissement général.

La troisième question de la Ligue ne se constituant que pour l'Europe occidentale, il serait du devoir de nos amis qui se trouveraient à Lausanne, de prévenir les susceptibles que notre socialisme traditionnel n'a rien d'agressif. Nous sympathisons sincèrement avec nos coreligionnaires de la démocratie socialiste en Occident, nous avouons nos vœux les plus chaleureux pour leur triomphe; mais, quoi qu'il arrive, les communes de la Slavie sauront toujours respecter l'organisation économique et sociale que se donneraient des nations aînées en civilisation.

Notre demande se borne à l'indépendance, la liberté et la justice sociale, avec le respect de la volonté d'autrui. Il serait prudent que les Polonais participant au Congrès s'abstiennent de tout rêve sortant de ces cadres du programme polono-slave. Mais pour que notre pensée soit bien comprise, nous dirons ici en quelques mots ce que nous comprenons sous la dénomination d'un *rêve*.

Nous *rêvons* l'Europe fraternellement unie sur la base de nationalités pleinement indépendantes : des Espagnols, des Français, des Italiens, des montagnards suisses, des Bavarois, des Bataves, des Saxons, des Polonais, des Tchèques, des Hongrois, des Slaves confédérés, des Scandinaves, des Grecs et des Russes.

Nous *rêvons* ces nations-états mutuellement confédérés, ayant un centre de justice internationale, un congrès permanent discutant sur les progrès à accomplir.

Nous *rêvons* ces États s'appuyant sur la justice sociale et économique, assurant la prospérité pour tous et la liberté individuelle pour chacun de leurs citoyens; ne pensant qu'au développement des sciences, de l'agriculture, de l'industrie et des arts; rendant l'instruction de chacun facile et inévitable; combattant, sans bourreau ni prisons, les préjugés, les passions et le trafic des adroits...

Voilà nos rêves; mais ils nous sont souverainement défendus autant que, prolétaires sans patrie ni droits, en vue de la force bru-

tale des ennemis, nous ne devons penser qu'à la lutte prochaine. Il n'y a pas à se tromper; ce n'est que sur le champ de bataille couvert de nos os que pourra s'accroître ce paradis de nos rêves. Que nos amis du Congrès de Lausanne n'oublient donc pas que si *la paix et la liberté*, prises comme but, pouvaient nous donner de tels «États-Unis d'Europe,» — cette paix et cette liberté, comprises comme des moyens, conduiraient à l'esclavage politique, social et international.

Qui vent la fin, veut les moyens.

Qu'ils se la disent, et acceptant franchement pour ces moyens la révolution sociale et politique à l'intérieur, et la guerre à l'extérieur pour la délivrance des nationalités opprimées; tendant une main à l'Association des travailleurs, et l'autre à la démocratie polono-slave, — ils pourront être sûrs d'aboutir à cette *paix de la liberté* dans les États-Unis d'Europe.

RÉCLAMATION

Au moment où notre dernier numéro sortait de presse, nous avons reçu du président de l'Association démocratique polonaise la lettre que voici :

Aux Rédacteurs du journal **le Peuple polonais.**

L'en-tête trop laconique du 23me numéro de votre journal, a donné lieu à des interprétations malveillantes qui nous peinent d'autant plus qu'elles nous paraissent fondées en partie.

Laissant de côté les mobiles oligarchiques qui ont pu contribuer à l'unification des tribus de l'est de la Pologne avec celles de l'ouest, ce fait accompli il y a quatre siècles a constitué en définitive la nation insécable d'aujourd'hui.

Il est assurément ridicule et anachronique de célébrer comme une fusion d'aujourd'hui, cette antique naissance de la République de Pologne, et d'appeler *nations diverses* les matières premières de cet airain depuis longtemps indissoluble; comme le font le bonhomme Smolka et ses adeptes à Lemberg et ailleurs.

Il y a loin cependant de cette manie archéologique à un trafic de démembrement avec les popes de Saint-Iour, comme vous l'avancez un peu légèrement. Nous pouvons vous assurer que ces popes n'ont été invités à cette malencontreuse cérémonie qu'à titre de prêtres polonais, comme ceux de tous les autres cultes, qui, vous le savez, sont tèrs-variés dans la Pologne de l'est. Ils n'y ont pas été autrement traités que les prêtres catholiques, orméniens, juifs et autres; Smolka coupable tout au plus de radotage archéologique, est donc parfaitement innocent de tout complot politique avec ces quelques inventeurs de la *nationalité ruthénienne*, c'est-à-dire varégo-normande au dix-neuvième siècle.

C'est l'impression qu'ont éprouvée avec moi-même tous vos lecteurs de la Section de Paris, et cette impression, je vous la communique franchement en vous serrant la main. — Votre, etc.

L. Mieroslawski.

LA DISCUSSION ET LE MENSONGE

Nous combattons trop sincèrement l'*infaillibilité* papale pour admettre à notre tour notre infaillibilité. Nous sommes sujets à des erreurs, comme tout homme, et pour nous forcer à avouer notre erreur, on n'a qu'à nous la prouver. — Or, la lettre du général Mieroslawski, sans nous convaincre, nous donne au moins la possibilité de discuter. Nous profiterons de cette rectification pour répondre à d'autres critiques moins loyales et moins mesurées.

Jusqu'ici, la presse nobiliaire et pseudo-démocratique qui a relevé notre article en question, ne l'a réfuté que par des arguments qui, pour être très-énergiques et radicaux, n'en sont pas moins indiscutables: «C'est faux, dit-on, *parce que* Szczesnowicz est un traître. — C'est faux, *parce que* Szczesnowicz est un renégat. — C'est faux, *parce que* Szczesnowicz est un vaurien.» — Il y a de l'énergie dans cette argumentation-là, mais il y a un peu d'imprudence; et si quelqu'un leur riposte: «C'est bien; que le dit Szczesnowicz soit tout ce que vous voulez, mais pourquoi ne le réfutez-vous pas? jusqu'à *preuve* du contraire, nous sommes forcés de croire tout ce qu'il nous dit.»

Oui, il faut *prouver;* injurier ou porter un coup d'épée, c'est tout au plus montrer son courage si ce n'est son adresse,— mais cela ne démontre nullement dequel côté se trouve la vérité!

Ainsi, quelques individus se déclarant constituer «la commune polonaise de Genève,» avancent que *le Peuple polonais*, se trouvant d'accord (?) sur l'appréciation de l'Union de Lublin avec la presse russe, ils le condamnent, etc., etc.» — Que cela peut prouver leur patriotisme, on pourrait l'admettre à la rigueur; mais est-ce que cela réfute notre appréciation? Pour trancher la question de la sorte, et pour être logiques, ils devraient renoncer à manger, boire et dormir, *parce que* les czars et les Moscovites soutiennent aussi qu'il est de toute nécessité pour un homme de manger, boire et dormir!...

Aussi nos adversaires, se méfiant du résultat d'une discussion sérieuse et au grand jour, préfèrent ajouter à leurs injures peu *parlementaire* (surtout pour eux qui tiennent au parlementarisme comme les Allemands à la bière), des mensonges aussi grossiers qu'absurdes.— Ainsi ces messieurs avancent comme quoi nous disions «que l'union de la Lithuanie et de la Ruthénie à la Pologne fut un malheur pour ces provinces.»

Où cela? Dans quel numéro et dans quel article?

D'abord, nous n'avons jamais parlé ni du malheur ni du bonheur de la *Ruthénie*, et par la raison bien simple, c'est que nous ignorons son existence. Nous connaissons la province slave de la Pologne de l'est, qui est de même origine que notre peuple, et qui, momentanément conquise par les Varègues, puis par les Tartares, n'a jamais constitué une *nationalité* à part que dans l'imagination dépravée de nos seigneurs. Quant à la Lithuanie, dont la réunion avec la Pologne date de 1386, nous croyons que cette union devait faire le *bonheur* des deux pays s'étant déclarés *un et indivisible*, si les seigneurs de ces deux pays ne s'étaient pas tendu la main, en 1569, pour transformer la république polonaise en une royauté élective et oligarchique.

Puis, ils affirment qu'à l'exemple de la presse russe, nous disons cette Lithuanie et cette *Ruthénie* «n'être que **des pays russes!...**»

Mais ce mensonge est tout bonnement stupide! — C'est comme un autre farceur encore affirme que nous nous sommes déclarés «**contre** le peuple de Cracovie corrigeant les jésuites!..

Le mensonge est une arme des faibles, mais telle qu'elle est, il faut savoir la manier. — Petits-fils de Gniewosz de Cracovie! en vieillissant vous redevenez enfants; en croyant nous atteindre, vous vous portez des coups mortels.

Revenons à la lettre du président de l'Association démoratique.

Ce n'est pas lui, certes, qui se porterait avocat de *pacta conventa* nobiliaires!— Mais, homme d'expérience, il se contente d'appeler «radotage archéologique» ces efforts tardifs de la noblesse galicienne à ressusciter le moyen âge. Nous n'insistons plus; il se peut que nous ayions exagéré l'importance de cette comédie. Mais notre honorable président pousse son indulgence jusqu'à vouloir disculper M. Smolka de toute responsabilité...

Nous déclarons n'être pas convaincus par sa lettre.

Voici ce que nous avons lu dans le *Glos wolny* du 15 Juillet dernier :

« Le comité de la fête doit y déclarer : ..... «la nation polonaise se considérant *engagée par la convention* (de la diète de Lublin), ne veut forcer personne à cette UNION... »

C'est-à-dire, le comité Smolka autorise les Polonais de l'Est (les prétendus Ruthènes) à se séparer de la Pologne, si tel est le plaisir de leurs soi-disant représentants!... Et puis, le *Glos wolny*, très-sympathique pour ces messieurs, ajoute :

« Le 12 Août, les représentants de la grande Pologne, de la Prusse polonaise et de la Petite-Pologne inviteront les *représentants de la Ruthénie pour s'entendre avec eux, accueillir leurs plaintes* (contre l'Autriche?), *et pour préparer la voie d'une convention possible parmi les représentants de la nationalité polonaise et ruthène en Galicie.* »

A notre sens, il n'y a qu'une question possible : à quel point cette assertion est-elle vraie? Mais si le *Glos wolny* a dit davantage que ce qui en était, pourquoi M. Smolka ne l'a-t-il pas démenti?

Nous sommes très-disposés à croire que le général Mieroslawski a pu être mieux informé que la feuille polonaise de Londres, et que M. Smolka s'est borné à inviter *sans aucun but* les popes de Saint-Iour. Mais, à notre avis, cela ne change pas sensiblement la question.

En vérité, que sont ces popes? — Moines non contents de l'adoration du pape romain, ils prêchent en Pologne l'adoration du czar. M. Smolka et consorts soutiennent que ces *Ruthènes* n'en sont pas moins des Polonais, tandis qu'ils se déclarent être des *Russes*.

A qui la vérité?

Mais ce n'est pas la solution de cette question, — c'est la question elle-même qui nous nous préoccupe.— Si ce sont ces popes à deux papes qui ont raison, s'ils sont des Russes qui ne veulent avoir rien de commun avec les Polonais, — quel nom doit-on donner à cette complaisance de M. Smolka? En invitant de pareils *Russes*, pourquoi n'a-t-il pas invité MM. Katkoff, Miloutine, Tcherkaskoy et Patapoff?

Si, au contraire, c'est M. Smolka qui a raison, et si ces créatures de Schmerling sont des *Polonais* (quel horreur!) *prêchant le culte du czar*... mais autant vaudrait inviter un Mlochowski (Bellina)!

Non; même la bienveillante intervention du président de notre association, ni l'indulgence de la section de Paris, ne sauront nous convaincre de l'innocence de M. Smolka. Il doit clairement expliquer sa conduite. — Jusque-là, nous maintenons notre accusation, acceptant avec plaisir les foudres de la fureur nobiliaire. C'est si doux et si inoffensif!

A. Szczesnowicz

DES PARTIS POLITIQUES EN POLOGNE

(*Suite*).

Résumé

Notre article touche à sa fin; il ne nous reste qu'à faire connaître à nos lecteurs les organes d'action et de pensée des partis et des nuances dont nous avons parlé. — Mais qu'il nous soit permis de remémorer sommairement tous ces groupes dans l'ordre qu'ils occupent dans notre récit.

1° **Le parti diplomatique** : l'aristocratie et le catholicisme ultramontain ;

2° **Les modérés** :

a) Groupe de *l'égalité* nobiliaire et du catholicisme *tolérant ;*

b) Groupe du *juste-milieu ;*

c) Les groupes : de la *blague* démocratique, de l'anarchie irréfléchie, de la démagogie, de la singerie fédéraliste, du panslavisme, des extravagances, en un mot.

3° **Le parti de la démocratie souffrante et inactive** (l'idéal — Pierre Skarga).

4° **Le parti de la démocratie militante,** mais *sans doctrine déterminée :*

a) La nuance des *condescendants* (l'idéal — Kosciuszko) ;

b) La nuance des expectants (l'idéal — H. Dombrowski).

5° **Le parti de la démocratie militante et doctrinaire,** confessant les principes de 1836-45 avec le parlementarisme des diétines ;

6° **Le parti de la démocratie d'action**, ayant joint à la doctrine démocratique son idéal de la révolution organique.

Tous ces partis, nuances et groupes, s'agitent incontestablement sur toute l'étendue de la Pologne, depuis l'Oder jusqu'au Dnieper et la Dwina, et depuis la mer Baltique jusqu'aux Carpates; mais comme nous ne pouvons parler qu'avec circonspection de ce qui se passe dans ces pays sous les baïonnettes russes et allemandes, nous devons borner à peu près notre analyse à l'émigration polonaise qui, quoique simple reflet de la patrie, n'en est pas moins l'image *pensante*.

Logiquement, ces cinq partis politiques, en tant que collectivité des groupes que nous avons comptés comme *parti des modérés*, devraient former cinq, sinon six sociétés indépendantes. — Il n'en est pas ainsi ; en réalité, il n'y a seulement que les deux partis extrêmes et souverainement opposés l'un à l'autre (le parti aristo-diplomatique et la démocratie d'action), comme les deux représentants de la Pologne d'oppression et de la Pologne libératrice; il n'y a que ces deux partis logiques et conséquents qui soient saisissables pour l'observateur non initié à ce qui se passe derrière les coulisses. Tous les autres partis, le reste des idées qui ont fait leur temps en Pologne, fourmillent sans but ni raison dans le vide qui sépare les deux camps de la Pologne du passé et de celle de l'avenir(1). — A part ces *idées*, que leurs adeptes mêmes ne professent que par un opiniâtre esprit de parti, toute cette masse indécise n'a qu'une doctrine saisissable, mais une doctrine double : l'antipathie avouée de la diplomatie plutôt par *habitude* que par principes, et la haine inavouée de la démocratie d'action, parce que celle-ci prouve jusqu'à l'évidence l'absurdité de leur existence. — Ainsi toute l'émigration polonaise se trouve *ipso facto* divisée en trois camps indépendants : le camp de la diplomatie, le camp de la démocratie d'action, et le camp mixte de tous ceux qui, en vue d'une double *négation*, se sont *coalisés* pour se déclarer à haute voix les adversaires de la diplomatie, et qui ne sont en réalité qu'un enraiement de l'action démocratique. — C'est de ces trois camps que nous allons parler pour terminer notre récit.

(1) Ne font exception que les groupes microscopiques que nous désignons sous le nom conventionnel de *modérés*, et dont les petites idées ingénieuses n'ont jamais vu le jour et ne le verront pas, devant rester comme un flagrant délit de l'anarchie de notre pensée. Telle est une douzaine de nos pseudo-mazzinistes, propageant une république universelle avec devise : « *Tout, partout, pour tous et par tous!* » Telle est encore une dizaine de nos ultra-socialistes, propageant l'abolition de l'État jusqu'à déclarer qu'ils « s'opposeraient aux États-Unis d'Amérique du Nord, si ceux-ci voulaient venir en aide à la Pologne, *car ce sont des États*..... » Telle est, enfin, une paire ou une trinité de « cosmopoëtes » propageant le massacre de toute les têtes couronnées « comme *unique* moyen de la délivrance. » Dureste, pour ce qui concerne ces derniers, et autant que nous avons pu soulever le voile du mystère qui les enveloppe, il paraît que ce sont des gens très-paisibles et ne répendant de sang que sur le papier.

I. — Le camp de la diplomatie

« L'hiver n'est pas encore passé, si les oies sauvages volent de ce côté-ci. »
Shakspeare.

Comme son nom le démontre, l'arme principale de ce parti est la *diplomatie* qui reconnaît pour son drapeau la souveraineté fictive du chef de la famille Czartoryski. Par conséquent, actuellement ce chef *nominal* de la diplomatie polonaise est M. Ladislas Czartoryski, personnage incolore et inepte, mais à cause de cela figurant assez bien un chef « constitutionnel, » avec des caricatures de ministres agissant en son nom. — Dernièrement encore ce parti diplomatique a subi une perte sensible, pour sa cause anti-populaire, dans la personne de M. Ladislas Zamoyski, un des plus capables de ses *ministres*.

En suite viennent les *magistrats* de second ordre, représentant le parti auprès de ses amis; puis suit toute une hiérarchie d'agents demandant son investiture à l'hôtel Lambert. Cependant, pour mieux réussir dans leur « mission » diplomatique et antidémocratique, chacun d'eux a soin de dissimuler ses fonctions.

Après la diplomatie, ce qui occupe le parti, c'est tout ce qui met quelque obstacle aux projets de celle-là.

D'abord, il leur fallait sauver la jeunesse polonaise en émigration de la contagion démocratique, et à cet effet, le parti s'est emparé à Paris, directement de l'école supérieure, et indirectement de celle, dite des Batignolles, en confiant celle-ci à la direction de M. le Dr Galenzowski (2).

Puis, ce parti a soin de paralyser la propagande démocratique parmi les adolescents, par sa contre-propagande sur la grandeur de la *szlachta* et sur le *génie catholique* de la nation polonaise. Cette théorie casuistique se répand à l'aide de brochures, de revues périodiques et de cours publics organisés par la Société littéraire et ses agents avoués, ou secrets, lesquels se trouvent partout où il y a de l'émigration polonaise.

Enfin, ce parti se met sur la piste des notabilités supposées démocratiques, ayant soin de les démoraliser par l'offre de petits subsides insuffisants pour assurer leur vie, dès que leur travail assidu, une nombreuse famille, l'âge avancé ou la faiblesse de leur santé, — les signalent comme pouvant tomber dans cette souricière de corruption.

Quant à avouer franchement ses vœux, ce parti s'en garde bien. D'un côté, le jugement des patriotes polonais les ayant condamnés, de l'autre côté, l'opinion publique en Europe leur étant non moins opposée; cela fait que cette faction se voit obligée de masquer ses actes. — Dans le pays, ce parti n'a pas un seul journal qui lui serve ouvertement d'organe, bien que la presse jésuitique, le *Czas*, le *Tygodnik katolicki*, le *Przeglond krakowski*, etc., soient toujours à ses ordres, s'il le trouve nécessaire. — Longtemps aussi nos réactionnaires ont suivi ce système à l'étranger, usant de *l'obligeance* (désintéressée ou non), d'une certaine partie de la presse française, anglaise et allemande, en y plaçant ses agents comme faisant partie de la rédaction, avec le rôle de censeurs pour « ce qu'il *convient* d'écrire sur la Pologne... » Mais récemment on a trouvé utile de créer un organe central, devant transmettre à la presse européenne les nouvelles d'Orient, selon les vœux du parti, et l'on a fondé la *Correspondance du Nord-Est*.

(2) Nous avons déjà dit que cela ne réussit à la réaction qu'autant que les instincts de la jeunesse ne lui font pas répudier cette propagande anti-démocratique inculquée par leurs professeurs. (V. *le Peuple pol.* n° 7).

Ainsi, le lecteur conviendra que, si peu attrayantes que soient ses *idées*, si peu avouables que soient ses *buts*, — ce parti est encore bien fort par son organisation vraiment jésuitique. Ajoutez ses finances, bien ébranlées, mais encore assez considérables ; ajoutez ses relations effectivement *universelles*, surtout avec les coryphées du légitimisme en France, du parti tory en Angleterre, et des camarilla à Rome et à Vienne ; additionnez tout cela, et vous conviendrez que, quoi qu'en disent les trop confiants démocracrates, c'est un parti avec lequel on devra compter encore longtemps et très-sérieusement.

II. — Les coalitionnistes

« Avant de songer à me noyer pour « l'amour d'une de ces pintades, je changerais plutôt mon existence d'homme « contre celle d'un singe. »
Shakspeare.

Tout ce qui n'a pas foi au succès de la diplomatie, mais en même temps repousse la voie de la démocratie organique ; tout cela, malgré la divergence de ses idées, de ses buts et de ses espérances, — ne constitue au fond qu'un seul camp. — Nous savons ce que veut le parti diplomatique de l'hôtel Lambert : la délivrance(?) de la Pologne sans le peuple et contre le peuple. — Nous savons ce que veut la démocratie d'action représentée par l'Association démocratique polonaise : la délivrance de la Pologne par le peuple et pour le peuple. Mais qu'est-ce que veulent les autres partis coalisés? Ni nous ni eux-mêmes ne pourraient y répondre... Parlez à *un* de ces coalisés, il vous dira qu'il veut ce que veut l'Association démocratique, seulement qu'il est *trop démocrate* pour « se soumettre à un président, » et à ce *propos*, il donnera à Mieroslawski le nom de « despote » ou de « démagogue, » de « caporal, » ou « d'anarchiste »..... L'autre, au contraire, reconnaîtra les talents et l'expérience du général, mais il voudrait que le général fasse partie de *leur comité*..... Celui-ci parlera de la nécessité *d'unir* la démocratie de toutes les nuances ; celui-là se plaindra, au contraire, que la doctrine démocratique *désunit* les patriotes.... En un mot, chacun d'eux, pris séparément, aura l'air d'un homme pensant; mais essayez de réunir tout cela pour en tirer une idée quelconque!...

Que veut cette *coalition?*

La réponse n'est possible qu'à la condition de poser la question à l'inverse : Que ne veut-elle pas? — Oh! beaucoup de choses. Elle ne veut pas du joug russe ni prussien (et quelques-uns même du joug autrichien) ; elle ne veut pas de l'aristocratie (ni de la démocratie non plus); elle ne veut pas de privilèges (mais elle tient pour intacts les *droits* sanctionnés); elle ne veut pas du jésuitisme (mais elle ne

veut pas se brouiller avec Rome). En un mot, elle est une complète et absolue négation de toute action, — soit diplomatique, soit révolutionnaire; de l'action populaire, comme de l'action réactionnaire. Elle est une *négation* du mouvement en avant, comme elle est la *négation* du mouvement en arrière .. Est-elle donc pour le *statu quo?* — Non, et toute l'absurdité de cette coalition est là!

De ce caractère d'absurdité découle toute l'histoire de cette coalition de juste-milieu.— L'absence de tout principe positif et stable y remplace tout drapeau politique. Même ses principes mobiles et temporaires n'y figurent que pour masquer son vide. Et cependant telle est la force des principes, que même cette *idée passagère* y produit son effet. L'idée est comme l'air : elle soutient l'organisme bien portant, et elle décompose le cadavre! Toute nouvelle *idée* qu'adopte cette coalition ne sert qu'à la décomposer...

Quand, après les derniers événements en Pologne, les restes de l'insurrection, la masse des chefs-partisans, ainsi que les fuyards de la *bureaucratie* et de la *diplomatie* insurrectionnelle, quand toute cette lamentable population se dispersa en Europe, sans savoir ce qui l'attendait le lendemain, et proférant ses malédictions aux fauteurs, réels ou imaginaires de leur défaite; les chefs futurs de cette coalition se hâtèrent d'arborer leur drapeau *négatif*, en y inscrivant : « A bas la politique! »

La devise allait droit au cœur des vaincus désillusionnés et épuisés de fatigue. La coalition s'empressa aussi de proclamer le principe du moment : « *le secours fraternel,* » et toute l'émigration, de Constantinople à New-York, se transforma en mille sociétés philanthropiques.

En vain les partis politiques faisaient appel aux réfugiés; le principe *négatif* gagna tout le monde Nous ne savons pas au juste ce qui se passait chez nos adversaires, mais notre nouvelle Association démocratique commença avec une cinquantaine de membres tout au plus, tandis que la coalition, se cachant sous son drapeau de charité, en comptait approximativement 5.000!. .

Mais quand le premier cri de désespoir fut passé, quand on eut apaisé la première faim, quand les meilleurs émigrés furent devenus autant d'honnêtes travailleurs; quand, malgré le principe de politique négative, chacune de ces sociétés philanthropiques produisit dans son sein des partis, les uns se groupant autour de certains personnages, les autres leur faisant de l'opposition; alors les moteurs de la coalition s'aperçurent qu'il fallait changer de nom et de methode.

La chose n'était pas si facile. Il fallut les trouver entre la diplomatie et la révolution, entre l'aristocratie et la démocratie.

M. Giller (le fameux créateur de Langiewicz et du comité panslaviste de Londres) et ses amis ont passé toute l'année 1865 et le commencement de 1866 à la recherche d'un nom populaire; ils tenaient à trouver une formule convenable pour créer une *institution centrale* pour cette masse flottante de réfugiés...

Heureusement pour eux, M. Bismark les tira d'embarras. — En vue d'une guerre générale qui menaçait l'Europe à cette époque, tous ceux qui criaient il y a quelque temps: « à bas la politique! » se mirent à crier : « la politique à tout prix! la politique quelle qu'elle soit! »— On leur trouva donc cette *politique* ayant pour drapeau « l'indépendance » et pour principe le manifeste insurrectionnel de 1863...

— Mais ce drapeau de *l'indépendance* ne désigne rien; c'est celui de Czartoryski, autant que celui de la démocratie d'action? — C'est ce que nous demandons, répondaient les *coalisés.* C'est un drapeau qui nuit et qui doit abriter tout le monde; notre nom est *l'Union* (Zjednoczenie)!

— Mais ce manifeste de 1863, proclamant l'affranchissement des paysans et confirmant *le droit* de la szlachta à « l'indemnité pour *sa terre ;* » ce manifeste parlant des frontières de 1771 et sanctionnant les prétentions du panslavisme russe; ce manifeste n'était qu'un $a - a = 0$, il disait trop et ne disait rien! — C'est ce qu'est *l'union*, répondait la coalition.

En effet, la transformation *des sociétés* philanthropiques en *une société* unioniste, ne changeait que le nom, l'essence de la coalition étant restée la même : la *négation* de toute action. Cependant la coalition réussit ainsi à constituer la plus puissante société numérique de l'émigration. Il est vrai que cela força plusieurs à ouvrir les yeux, mais on trouva encore plus de 1,500 aveugles qui suivirent ce drapeau-girouette.

Il va sans dire qu'une pareille agglomération ne pouvait pas durer longtemps.

Ainsi, les coalisés se mirent à commenter son quasi-principe de « l'indépendance et de la délivrance, » et, en 1867, les uns, ayant *pater* Zulinski à leur tête, soutenaient que ce principe veut dire : délivrance de la Pologne, non-seulement des Russes et des Allemands, mais aussi des démocrates et des hérétiques, tandis que les autres prétendaient appuyer cette « union » sur la démocratie... De là scission, et au lieu d'une *union*, l'émigration accoucha de *deux unions*.

L'une d'elles, ayant pour son organe le journal *Polska* (Pologne), avoua sa répugnance pour la démocratie, et se mit à professer ouvertement la doctrine de l'hôtel Lambert; — l'autre, ayant pour organe le journal *Niepodleglosc* (l'Indépendance), ne jurait que par la démocratie ..

Pourquoi donc la première Union n'a-t-elle pas tendu la main à Czartoryski? — Pourquoi l'autre n'est-elle pas entrée dans les rangs de l'Association démocratique? — C'est que le vrai drapeau de chacune de ces deux Unions est resté le même : *la négation...*

L'une professe les principes de la réaction, mais elle entend une *réaction collective :* chacun de ses membres désirant pour lui-même ce que le parti diplomatique reconnaît à Czartoryski seul. — L'autre Union se dit professant les principes de la démocratie, mais n'étant qu'une négation de l'action, elle tient avant tout à ses comités, à ses diétines, discussions, compromis, etc., etc.

Mais comme nous l'avons dit, chacune de ces transformations est suivie d'une décomposition inévitable.

L'union *réactionnaire*, si nous ne nous trompons pas, ne compte pas plus d'une trentaine de membres, singeant ridiculement le parti logique et conséquent avec ses principes de la diplomatie polonaise.

L'union *progressiste* n'est pas dans un meilleur état; ses dernières élections pour son comité l'ont prouvé jusqu'à l'évidence (3)...

Aussi, à travers toute cette comédie, qui serait assez amusante si elle n'était pas bien triste, nous apercevons une loi prédominante : plus grand est le désordre des idées dans l'émigration, plus il revient de forces numériques à la *coalition* des indécis et des modérés, des rêveurs démocratiques et des plus francs ennemis de la démocratie. Mais à mesure que la conscience patriotique de l'émigration se réveille, à mesure que le bon sens national reprend ses droits, cette coalition s'amoindrit, se décompose et se divise en petits groupes professant telle ou telle idée, montrant ainsi à chacun ce qu'elle est en réalité et sans masque.

Ce baromètre infaillible à la main, et sans nous faire augure, nous pouvons prédire la fin très-prochaine des deux coalitions en question; elles peuvent encore changer vingt fois de noms et trente fois de principes, mais c'en est fait des *unions* absurdes! la majorité de leurs membres commence à réfléchir : les *adroits* s'y distinguent déjà des *crédules*, les chevaliers d'industrie politique des naïfs; la minorité exploitante de la majorité exploitée. On y aperçoit déjà clairement et à l'œil nu les démocrates trompés et la réaction masquée avec ses agents mercenaires.

L'heure approche où il n'y aura plus dans l'émigration polonaise que deux camps : celui de la démocratie et de la révolution, et celui de la diplomatie et de la réaction; et ces deux camps correspondront aux deux grands partis qui diviseront, au jour de la résurrection, la Pologne elle-même : le peuple et ses ennemis. — Aussi dès aujourd'hui, nous ne considérons les deux *unions coalitionnistes* que comme deux réservoirs, où la franche réaction de l'hôtel Lambert, comme la sérieuse démocratie de notre Association, puiseront numériquement leurs forces respectives.

Une chose donc nous préoccupe. — Que la diplomatie, peu difficile dans le choix de ses moyens, usera largement de son réservoir, cela ne fait pas le moindre doute pour nous; mais quelle doit être la ligne de conduite de l'Association démocratique pour sauver tout ce qu'il y a de victimes égarées, tout en se gardant de faire admettre dans son sein la corruption et la vénalité qui ne manqueront pas un jour de frapper à sa porte? C'est ce que nous examinerons dans l'article suivant. S.

(*A suivre*).

(3) Ce comité des *unionistes* existe à Paris, et sur 3 à 4,000 émigrés polonais résidant dans cette ville, 36 seulement ont pris part à cette élection!....

Pour la Rédaction : A. Szczęsnowicz et Ch. Brazewicz.

Genève — Impr. Pfeffer & Puky.